

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Abdruck Dreyer Schreiben

[S.l.], 1672

VD17 VD17 14:084522F

Lettre de Mr. Bampfield a Mr. Le Rhat-Pensionaris de Witt de 4. Decembr.
1671

[urn:nbn:de:bsz:31-112649](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-112649)

19
Lettre de Mr. Bampfield à Mr. Le Rhat- Pen-
sionnaris de VVitt du 4. Decembr. 1671.

Depuis le choix qu'on a fait du Bourgemaitre van Hövel / non obstant toutes mes oppositions & avec trop peu d'egard, & de respect pour l'interest de LL. HH. PP. ie voy, que ceux qui ne nous sont pas affectionnez en cette Ville y prennent tous les jours plus du courage par l'instigation des N. N. & autres, & si cela continue & que on le souffre, je prevois que LL. HH. PP. perdront bien tost par un accommodement de la Ville avec l' Electeur, les fruits qu'ils se sont proposé de toutes les depēses qu'il on faites pour s'asseurer d'une poste qui est la meilleur de hors qu'ils puissent avoir en cet temps, pour la defence de leur estat; pour moy je n'ay rien à me reprocher en certe rencontre, l'ay fait tout ce que m'à esté possible, & si j'avois du plus de troupes dans la Ville, je me serois bien fait escouter autrement, & mes remonstrances, qui eussent esté un peu mieux foustenues de menaces ouvertes & même d'effect s'il en eust esté besoing auroient eu plus de succes. Il m'a fallu ceder, par ce que je n'avois pas assez des forces, & que personne n'a voulu m'ayder, ayant trouvé en cette rencontre le Marquis de Grane plus froid, que vous nemel'aviez fait esperer, & qu'on ne vous l'a voit promis. C'est à vous Monsieur, à représenter & bien faire comprendre à ceux dont nous attendons tous jour trop long temps les lentes resolutions, que leur délais mettront tousjour en plus grand hazard le bien de la Republicque qu'il peut encore arriver icy, puis qu'il n'est arrivé jusqu'à maintenant, & qu'il n'est plus de temps de remedier au mal, quand il est fait. LL. HH. PP. n'ont qu'à penser de qu'elle consequence il leur est de se maintenir dans une Ville si propre pour y entretenir un grand nombre des troupes d'ou l'on pourroit extrememēt incommoder l'ennemis, & rompre la plus part de ses desseins, s'il ne l'attaquoit pas, & s'il l'attaquoit comme il y seroit obligé, qu'il leur consumeroit bien du monde & bien du temps, pendant lequel l'Etat pourroit respirer & se preparer pour la defence, au lieu que si nous

B

noir

nous laissons mettre hors de cette Ville, les François y ayant toujours les portes ouvertes, pour y acheter des provisions, & en tirer toutes les choses dont ils auront besoing, y trouveront autant des commodités, que si elle estoit à eux. Il faudroit se consoler de tout cela, si l'on ne pourroit faire autrement, mais je ne scay pourquoy on ne l'empecheroit pas, puis qu'on le peut, si l'on veut avoir du courage, & que dans des dangers extremes il faut se sauver par d'extremes résolutions; J'ay des portes en mon pouvoir, il y a encor bien des gens affectionnés dans la Ville qu'on peut rallier dans un besoing, & dont on peut augmenter le nombre en donnant aux autres de la défiance de l'Electeur, & de la crainte des François, par le moyen que vous m'avez fait scavoir; si l'on m'envoyoit un bõ corps des troupes, je les ferois bien entrer avânt que personne peust, ni osast s'y opposer, & avant que les mal affectionnés fussent en estat, de fournir aucune obstacle, qu'il seroit tousjour aisé de rompre quand on y en formeroit, & quand une fois nous aurions dans la place ce qu'il y faudroit des troupes, pour nous y maintenir, je ne croy pas qu'il sy trouvast aucun, qui eust la hardiesse de gronder, & tousjours seroit ce inutilement, quand on le feroit L. L. H. H. P. P. auroient en cela fait avec beaucoup de reputation & de gloire un coup de la dernière conséquence pour la conservation de leur pais, & auront la satisfaction d'un mesme coup, de tenir toute l'Archevesché de Cologne en echech et dans leur dependance de se precautionner contre les desseins de la France, & d'avoir au moins pour un temps arresté la Guerre hors de leur patrie, & conservé leurs sujets au depens d'autrui. Je vous prie, Monsieur, de faire prendre la dessus des prompts résolutions, de crainte qu'elles n'arrivent trop tard, & de m'en advertir en diligence, afin que je prenne mes mesures, que je parle quand il sera temps à ceux en qui je puisse prendre quelque confiance, & que je dispose toutes choses pour recevoir sans bruit la bonne Compagnie que vous voudrez m'envoyer. Je prend sur moy & vous responds, de la faire recevoir & d'establir solidement quand elle y serat entrée, l'autorité de L. L. H. H. P. P. dans cette Ville.

Tres-

Tresno

&

Estant fils n
jusques icy j
fidelle corresp
notre chere Vil
nale, afin que ce
toutes les invasi
je me suis imagi
d'attaquer la V
Dieu nous a Ott
que je voye
à notre ruine,
plustot de nous
quand le Roy de
de ne laisser pas
l'obligation de n
pote à la dite V
puer (encor que
de, de n'adme
dangereux, desle
coup avec l'am
rieie plaira voir
le Pensionnaire
elles m'est de
par le dernier ju
bien prendre g
quons des P
plus des gens
me fin Mon
gent, s'il ce p
ma pestonne.